

Vieux-Québec La maison Cirice-Têtu

Lise Drolet

Numéro 37, automne 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/18773ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Drolet, L. (1987). Vieux-Québec : la maison Cirice-Têtu. *Continuité*, (37), 44–46.

VIEUX-QUÉBEC

LA MAISON CIRICE-TÊTU

Au 25 avenue Sainte-Geneviève, l'harmonie règne entre l'art et la fonction depuis 1852.

Doté d'un caractère entreprenant, Cirice Têtu (1815-1890), riche marchand de la basse ville de Québec, a le goût du risque. Aussi, lorsqu'en 1852 il pense à se faire construire une maison près des jardins du Gouverneur, dans le secteur nouvellement privilégié de la ville, choisit-il un jeune architecte au début de sa carrière: Charles Baillairgé. À vingt-six ans, Baillairgé a déjà à son crédit le *Quebec Music Hall* et l'église Saint-Jean-Baptiste. La maison que concevront Baillairgé et Têtu, dans un style néo-grec luxueux et renouvelé, leur permettra de faire leurs preuves.

FONCTIONNALISME ET ESTHÉTISME

Si la maison Têtu, de par la volonté et les moyens financiers de son propriétaire, ne pouvait être d'un style trop austère, elle respecte toutefois des principes d'unité de style et de commodité. Fait commun à Québec vers 1850, Charles Baillairgé relègue à la cave la chambre du serviteur et la cuisine, suivant la stricte tradition des maisons londoniennes. Au rez-de-chaussée, l'espace est réparti de chaque côté du vestibule, du passage et de l'escalier qui se succèdent sur une même ligne, au centre du plan. Baillairgé, tout en tenant à son parti conceptuel grec classique qui lui fait ordonner son plan à un noyau central, scinde cependant cet espace-noyau en volumes fonctionnels. L'enchaînement portique *in-antis*, porte, vestibule, seconde porte, corridor, escalier, sortie arrière cen-



Une façade raffinée en parfaite harmonie de style avec l'intérieur. (photo: B. Ostiguy)

tralise la circulation inhérente à la vie de la maison. Il permet aussi l'intimité dans les pièces qu'il sépare, et délimite clairement les zones d'activités en les spécialisant. Comme à tous les étages, la pièce de service du rez-de-chaussée se trouve commodément dans le coin est de la maison près de l'escalier de service et de l'escalier principal. Ainsi sont superposés d'étage en étage la cuisine, l'antichambre de la salle à manger, les salles de bain et les cabinets d'aisance.

Au bel étage, toutes les pièces communiquent entre elles et permettent de plus l'accès à l'escalier central par des portes sur palier. Une chambre avec balcon donnant sur la cour et un immense salon, qui s'étend sur toute la largeur de la maison du côté de la façade, se partagent le *piano nobile* en un rythme différent de celui du rez-de-chaussée. Cette façon de faire répond au désir de l'architecte d'aménager l'espace en volumes fonctionnels relatifs aux besoins des occupants de la maison, leur assurant ainsi un milieu de vie agréable, sans déplacements inutiles. Ces besoins des occupants varient d'un étage à l'autre: le *piano nobile* servant aux soirées, aux réunions sociales, se voit donc subdivisé en pièces plus vastes qu'au rez-de-chaussée où les repas et la réception des visiteurs se déroulent quotidiennement.

Souvent négligé par les architectes, l'aménagement spatial du dernier étage sert ici confortablement les besoins de la famille Têtu. Les chambres et



Au premier étage, une partie du grand salon qui occupe toute la largeur de la maison. (photo: B. Ostiguy)

Une ornementation riche et dosée, qui varie dans chacune des pièces: le petit salon du rez-de-chaussée. (photo: B. Ostiguy)



Baillairgé commence à doter ses constructions les plus élaborées d'innovations technologiques. L'éclairage au gaz, le chauffage central, l'eau courante chaude et froide, les toilettes intérieures et les salles de bain font partie des innovations qu'on trouve au 25 avenue Sainte-Geneviève.

la pièce de service sont d'égale superficie; à une exception près, elles s'ouvrent sur un vestibule central prolongeant le palier terminal de l'escalier. Cette disposition assure l'intimité et la quiétude de chacune de ces pièces, par ailleurs grandes et toutes bien éclairées.

Au moment de l'édification de la maison Têtu, Charles

Ce regroupement est probablement une première en architecture domestique à Québec. De plus, un système de chauffage central fonctionnant à partir d'une chaudière à charbon (conçue par Baillairgé et le ferblantier Zéphirin Chartré) et d'un système de tubes construits à l'intérieur des murs faisait circuler l'air chaud dans chacune des pièces du bâtiment.



Les espaces de circulation intérieure, fonctionnels avant l'heure, offrent de beaux effets monumentaux. (photo: B. Ostiguy)

Succédant au portique in-antis et au vestibule, le hall se révèle dans toute sa magnificence. (photo: B. Ostiguy)



UNE ORNEMENTATION RECHERCHÉE

La fortune de Cirice Têtu permet à Baillaigé de donner à l'ornementation intérieure de la maison une ampleur qui étonne encore aujourd'hui. Ces débordements décoratifs sont d'ailleurs assez exceptionnels dans la carrière de l'architecte. Aucun détail n'est négligé, Baillaigé allant jusqu'à dessiner lui-même les moules devant servir à la confection des ornements de plâtre, qui en acquièrent du fait beaucoup de richesse et de variété. Les guirlandes, festons, rosettes, les entrelacs délicats, les fleurs, anthémis et liliacées, les motifs ovoïdes et fléchés, les modillons rainurés se succèdent en bandes qui ornent le haut des murs, contournent les plafonds, découpent l'escalier. Toutes les portes de la maison sont encadrées d'une mouluration large, parfois élaborée en pilastres; elles sont quelquefois surmontées d'un entablement ornementé d'entrelacs de bois sculpté.

Par ailleurs, la façade de la maison Cirice-Têtu constitue, à Québec, l'exemple le plus luxueusement composé de façade néo-grecque. L'architecte en dessine tous les ornements. Il exige des maçons l'emploi d'une pierre sans défaut de couleur soigneusement appareillée. Le travail raffiné du portique, l'alternance des baies larges et élégantes rythment la façade calmement, en un style parfait. Ainsi, la perfection stylistique et ornementale va-t-elle unir l'extérieur de la maison à son intérieur, aussi parfaitement et fastueusement conçu.

Cette maison remarquable illustre en quelque sorte le bilan des recherches stylistiques et techniques de l'architecture québécoise; elle annonce l'architecture domestique du XX^e siècle, qui sera plus soucieuse de concilier l'art et la fonction, de mettre l'esthétique stylistique au service de l'homme. Dans une certaine mesure, le modernisme du concept et la beauté formelle de la maison Têtu en ont assuré, pendant plus d'un siècle, la préservation. Quelques aménagements, les cuisines de la cave et l'escalier de service notamment, ont été radicalement éliminés, l'évolution sociale ayant transformé les habitudes domestiques. Toutefois, la magnificence décorative de la maison en a assuré la pérennité. Il faut le constater, cet équilibre que l'architecte a su créer dans la maison Cirice-Têtu entre un esthétisme renouvelé et un fonctionnalisme créatif incitent l'observateur à jeter un regard neuf sur l'oeuvre entière de Charles Baillaigé.

Lise Drolet

Historienne de l'art.